

# Difficultés d'apprentissage du français chez les étudiants chinois



ZHANG Li

Université de Wuhan, Chine  
lily\_zhang827@hotmail.com

WU Hongmiao

Université de Wuhan, Chine

Reçu le 23-02-2014/ Évalué le 02-05-2014/Accepté 20-10-2014

## Résumé

Pour les étudiants adultes qui sont déjà habitués à leur langue maternelle, l'interférence de celle-ci dans leurs études des langues étrangères est toujours leur bête noire. Pour les étudiants chinois immergés dans leur langue maternelle, les difficultés qu'ils rencontrent au cours de l'apprentissage du français dépassent souvent leur imagination. Et cela principalement à cause de l'écart entre le chinois et le français. Comme le dit un didacticien français de la pédagogie de langues, « une langue n'est ni difficile ni facile en elle-même, c'est le contraste avec une autre langue qui la rend telle ». A travers l'analyse de l'apprentissage d'un groupe nominal « une table noire », on voit que les difficultés rencontrées par les étudiants chinois sont souvent surprenantes, que ce soit pour trouver les équivalents élément par élément, ou pour la mise en forme selon les exigences de la langue française. Faute d'un système opératoire de mesures, nous prenons les études d'anglais comme référence, et en calculant les probabilités de combinaison, nous découvrons les obstacles contre lesquels butent souvent les Chinois dans leur apprentissage du français.

**Mots-clés :** étudiants chinois, apprentissage de français, difficultés

### 对中国学生学习法语的困难分析

提要：对于语言习惯已经成为定势的成年学生来说，母语干扰始终是一个挥之不去的阴影。基于这一原因，以汉语为母语的中国学生在学习法语的时候所遇到困难难度常常超出人们的想象，这主要是因为汉语和法语在语言形式上差别太大。正如一位法国的外语教学专家所说：任何语言，就其本身而言，无所谓难易。只是在和另一语言对比的时候，才见其难易。通过对名词词组 *une table noire* 的学习过程的分析，可以看到，无论是在寻找对应的语言成分阶段，还是将找到的语言素材组合成符合法语语言习惯的表达形式阶段，中国学生所遇到的困难都往往令人意外。由于缺乏语言难度测量的统一标准，本文借助英语作为参照，通过概率计算，揭示中国学生学习法语时所遭遇的障碍。

关键词：中国学生 法语学习 困难

## Chinese students' Difficulties in Learning French

### Abstract

For adult students who are already accustomed to their mother tongue, their mother tongue interference is always an unavoidable negative transference. Therefore,

the difficulty Chinese students with Chinese language as their mother tongue often encounter in their French learning is beyond their expectation, because the differences between Chinese and French are too great. Just as a French expert in foreign language teaching once observed, "A language is neither difficult nor easy in itself. Whether it is easy or difficult lies in its comparison with another language." (Grandjouan,1970). Through the analysis of learning the noun phrase "a black table ", we can see the difficulties faced by Chinese students in their French learning are often surprising, either in finding equivalent language elements or in combining the equivalent language elements according to the requirements of the French language. Without unified criteria to measure the difficulty of a language, this paper, taking the English studies as a reference, illustrates the obstacles Chinese students come across in their French learning by calculating the probability of combination.

**Keywords:** Chinese students, French learning, difficulty

Connaître les difficultés des apprenants, tel est le désir de tous les enseignants. En analysant l'apprentissage d'un groupe nominal « une table noire », nous avons remarqué que la difficulté qui se cache derrière dépasse largement notre imagination.

N'entend-on pas souvent les étudiants se plaindre de la difficulté dans leur apprentissage des langues ? Les étudiants d'anglais disent que pour les Chinois l'anglais est une langue difficile à apprendre, puisque le système alphabétique de l'anglais est très différent du système idéographique du chinois. Les apprenants de russe disent que le russe est difficile à apprendre, parce que la grammaire de cette langue est très compliquée. Même les étudiants de japonais disent que le japonais est difficile bien qu'il y ait beaucoup de caractères chinois, parce que la structure des phrases est très différente. Mais l'analyse de l'apprentissage de ce groupe nominal du français nous fait penser que pour les Chinois, le français est une langue sinon la plus difficile, au moins une des plus difficiles à apprendre.

Faute d'un système opératoire de mesures tel que ceux qui mesurent la température ou le vent, nous avons pris l'anglais comme référence pour voir en quoi le français est difficile à apprendre pour les Chinois.

On sait bien qu'un groupe nominal tel qu' « une table noire » est enseigné au tout début de l'apprentissage. Pour un étudiant adulte qui maîtrise déjà parfaitement une langue - sa langue maternelle, le chinois - avant de commencer les études de français, il n'est pas possible qu'il ne passe pas par un transfert de sa connaissance de sa langue maternelle dans la nouvelle langue à apprendre - le français. On peut donc schématiser ce processus en trois étapes :

1. trouver des équivalents élément par élément.
2. choisir parmi les équivalents trouvés ceux qui sont adaptés
3. former un tout cohérent qui réponde à l'exigence grammaticale de la langue d'arrivée, en combinant tous ces équivalents choisis.

	1	2	3
chinois	一张(yi zhang)	黑(hei)	桌子(zhuo zi)
anglais	a	black	table
français	un /une	noir /noire	table

Nous pouvons voir dans le tableau ci-dessus qu'il y a 3 équivalents en anglais tandis qu'il y en a 5 en français, il semble qu'il n'existe pas de grand écart entre les deux. Pourtant, si l'on emploie la formule mathématique de séquence, sans considérer la grammaire, nous pouvons arriver à la conclusion que la différence est beaucoup plus énorme qu'on ne l'imagine.

En prenant chaque fois trois éléments pour la combinaison du groupe nominal, en anglais, il y aura (  $3*2*1=$  ) 6 possibilités de combinaison telles que

1. table a black
2. table black a
3. a table black
4. a black table
5. black a table
6. black table a

Sur ces six combinaisons, il y en a seulement une qui est conforme au principe grammatical, la chance d'avoir la bonne combinaison est une sur six. Quant au français, il donne lieu à (  $5*4*3=$  ) 60 possibilités, c'est-à-dire que la chance de réussite en français n'est qu'une sur soixante. En d'autres termes, la chance de commettre des erreurs est de cinquante-neuf sur soixante. Peut-on conclure par là que pour les Chinois le français est dix fois plus difficile que l'anglais ?

On nous reprocherait peut-être d'avoir combiné les éléments à la façon d'une loterie ou d'un jeu de hasard où on ne peut que tenter sa chance, ou à un jeu complètement mathématique, les connaissances des apprenants sur la langue étrangères sont négligées.

En effet, toutes les traductions comportent deux étapes : décodage du message dans la langue de départ et l'encodage dans la langue d'arrivée. Cependant, le degré de difficulté est dû à la différence entre la langue de départ et la langue d'arrivée, ce qui n'a rien de surprenant. Comme le dit J.O. Grandjouan: « Une langue n'est ni difficile ni facile en elle-même, c'est le contraste avec une autre langue qui le rend telle. » (Grandjouan, 1970)

Voyons d'abord une traduction « normale » en anglais :

Comme le concept du genre n'existe pas dans la grammaire anglaise, nous avons

seulement un article « a » qui correspond à « yi zhang » en chinois, donc il n'y a qu'un choix. Comme « yi zhang » en chinois, l'article en anglais se trouve aussi toujours au début du groupe, donc la place est unique. Nous n'avons pas besoin de nous inquiéter de la place de « a ». La formule mathématique peut s'écrire de façon suivante:

$$\text{Carticle} = \text{Cchoix} * \text{Cplace} = 1*1 = 1 \text{ possibilité}$$

Il nous suffit de trouver l'équivalent de « yi zhang » « a ».

C'est pareil pour l'adjectif :

$$\text{Cadjectif} = \text{Cchoix} * \text{Cplace} = 1*1 = 1 \text{ possibilité}$$

Et il arrive la même chose au nom :

$$\text{Cnom} = \text{Cchoix} * \text{Cplace} = 1*1 = 1 \text{ possibilité}$$

En combinant les possibilités de l'article, de l'adjectif et du nom, la totalité des possibilités reste encore :

$$\text{Ctotale} = \text{Carticle} * \text{Cadj} * \text{Cnom} = 1*1*1 = 1 \text{ possibilité}$$

Autrement dit, il suffit de trouver des équivalents dans la langue anglaise élément par élément selon l'ordre linéaire, et la traduction est faite.

Revenons à la traduction en français.

Comme en français l'article occupe la première place du groupe nominal, pour la place de l'article, il n'y a donc qu'une possibilité. Comme il faut choisir un bon article, puisque l'article doit s'accorder avec d'autres éléments du groupe nominal, il y a le genre à observer : il faut veiller au choix ou de la forme masculine ou de la forme féminine, la chance d'avoir le bon genre est d'une sur deux, donc :

$$\text{Carticle} = \text{Cgenre} * \text{Cplace} = 2*1 = 2 \text{ possibilités}$$

Le choix de l'adjectif ressemble à celui de l'article. L'équivalent en français de 黑 (hei) peut paraître sous deux formes possibles : « noir » et « noire », donc Cgenre = 2 possibilités.

Reste à examiner le problème de la place de l'adjectif. Comme en français les adjectifs peuvent, selon le contexte ou les adjectifs, se positionner avant ou après les noms, il y a 2 possibilités pour la place des adjectifs.

En combinant les possibilités du genre et de la place, la totalité des possibilités de l'adjectif atteint :

$$\text{Cadjectif} = \text{Cgenre} * \text{Cplace} = 2 * 2 = 4 \text{ possibilités}$$

Autrement dit, pour que l'adjectif s'accorde correctement avec le nom qualifié tant

sur le plan du genre que sur le plan de la place, la chance de réussite n'est que d'une sur quatre. Par rapport à l'adjectif chinois, qui ne change jamais, l'adjectif français est donc plus difficile à utiliser pour les étudiants chinois.

Les noms en français ne sont pas une catégorie de mots difficile à utiliser. Malgré la place du nom à respecter, par rapport à l'anglais, nous ne répèterons pas le calcul auquel nous nous sommes déjà inquiétés dans le cas de l'adjectif, donc :

$$C_{nom} = 1$$

Après avoir examiné les différentes possibilités de chaque élément, la totalité des combinaisons possibles peut atteindre

$$C_{totale} = C_{article} * C_{adj} * C_{nom} = 2 * 4 * 1 = 8 \text{ possibilités}$$

Concrètement les huit formes possibles sont les suivantes :

1. un noir table
2. un noire table
3. une noir table
4. une noire table
5. un table noir
6. un table noire
7. une table noir
8. une table noire

Huit possibilités dont une seule est correcte ! Sept combinaisons sur huit seront des formes erronées. On voit le danger que l'étudiant doit courir.

En calculant ainsi, peut-on dire que le français est huit fois plus difficile que l'anglais ?

En règle générale, toute traduction doit commencer par trouver des équivalents élément par élément. Si les équivalents trouvés correspondent un par un à chacun des éléments de la langue de départ et que l'ordre des mots de la langue d'arrivée correspond exactement, lui aussi, à celui de la langue de départ, ce sera une traduction facile, puisqu'il suffit de trouver dans la langue d'arrivée des équivalents de chaque élément de la langue de départ, et la traduction sera faite. Mais si à un élément de la langue de départ correspondent plusieurs équivalents trouvés et que l'ordre des mots de la langue d'arrivée diffère de celui de la langue de départ, ce sera une traduction difficile, puisqu'elle nécessite dès lors un agencement syntaxique pour que les équivalents trouvés forme un tout cohérent qui réponde à l'exigence grammaticale de la langue d'arrivée.

Les deux tableaux ci-après nous permettent de nous faire une idée de la difficulté ardue de la traduction en français par rapport à l'anglais :

Traduction en anglais

étapes		1	2	3
		一张 (yi zhang)	黑 (hei)	桌子 (zhuo zi)
1	Trouver des équivalents de chaque élément	A black table		
2	Faire des choix précis de tous ces équivalents	A black table		
3	Former une expression correspondant à l'exigence grammaticale de la langue française	A black table		

Traduction en français

étapes		1	2	3	
		一张 (yi zhang)	黑 (hei)	桌子 (zhuo zi)	
1	Trouver des équivalents de chaque élément	Un Une	noir noire	table	
2	Faire des choix précis dans tous ces équivalents				<p><u>processus</u> 1: trouver le mot-clé « table » ; 2: préciser le caractéristique du mot-clé: nom féminin; 3: choisir des équivalents selon cette caractéristique; 4 : confirmer tous les équivalents choisis</p>
3	Former une expression correspondant à l'exigence grammaticale de la langue française	Une	table	noire	Entreprenre l'agencement syntaxique d'après l'ordre des mots de la langue française

Du fait de l'obligation d'ajouter les paramètres du genre et de la place que la langue de départ n'a pas, le risque d'erreurs augmente en conséquence.

Puis, comme on peut le constater, les équivalents des différents éléments trouvés ne constituent pas automatiquement une expression qui répond à l'exigence grammaticale de la langue française, premièrement parce que les formes multiples de l'équivalent des différents éléments ne permettent pas un choix précis ; deuxièmement parce que l'ordre des mots obtenu à partir de la langue de départ ne correspond pas à celui de la langue d'arrivée.

Pour que tous ces équivalents trouvés puissent former un tout cohérent et répondent à l'exigence grammaticale de la langue française, l'étudiant est obligé de faire des choix précis tant sur le plan du genre que sur le plan de la place des mots. Dès que l'étudiant se met à l'agencement syntaxique, d'autres problèmes surgissent aussitôt :

L'obligation de trouver des références aux éléments lointains empêchait l'étudiant de suivre un mouvement linéaire de la transcription au fur et à mesure de l'avancement de la lecture de la langue de départ. Avant que le premier élément de l'expression ne puisse être décidé, il faut tout de suite rebondir sur un élément plus loin dans le but d'obtenir une référence, puis il faut faire un autre saut sur un élément encore plus loin en vue d'avoir une nouvelle référence pour la première référence. Après ce triple-saut en avant, il faut un autre triple-saut en arrière pour pouvoir enfin décider quel est le bon article à utiliser. Durant toute cette acrobatie psycholinguistique, il suffit d'un petit faux pas pour que l'article ne soit plus bon.

Une fois l'article trouvé, le problème de l'adjectif apparaît. Si l'étudiant a fait un mauvais choix de l'adjectif («noir» au lieu de «noire»), l'erreur vient encore du triple-saut que nous avons évoqué plus haut. Ensuite, on dit qu'en français, la place des adjectifs est relativement souple. Mais cette souplesse met souvent les étudiants étrangers dans une situation où ils ne savent pas que faire: ils ignorent quand il y a de la souplesse, et quand il n'y en a pas. Nous ne saurions pas dire si l'erreur de la place est due à la mauvaise interprétation de cette règle de souplesse, ou à une interférence de la langue chinoise (en chinois, la place de l'adjectif est toujours avant le nom), ou tout simplement à une négligence. Une chose est sûre, la complexité des contraintes interactionnelles de la mise en formes syntaxique handicape souvent les étudiants étrangers qui n'arrivent pas à tout voir en même temps.

Et chose non moins importante, la première référence a été fatale, l'erreur pour le genre du nom («table», nom féminin) peut causer une suite d'erreurs (erreurs pour le genre de l'article et de l'adjectif).

Nous rejoignons totalement J.O. Grandjouan à propos de l'importance de la différence entre les langues, d'où découlerait leur difficulté relative. On comprend donc facilement le choc que représente, pour un étudiant chinois, habitué depuis son enfance au langage idéographique et à son équivalent dans le domaine des concepts, la confrontation avec un système phonétique avec les formes de pensée et d'expression qui lui correspondent. Il doit saisir le sens et la fonction des notions qu'il a ignorées jusque-là, comme le genre, le nombre, la conjugaison, les temps, etc., et qui lui sont totalement étrangères, parce qu'elles interviennent, dans son univers, de façon totalement distincte et demeurent généralement comme «invisibles», non explicitées.

Surtout dans les exercices oraux, quand les étudiants chinois partent d'une phrase de leur langue maternelle, qui n'explique donc ni le genre, ni le nombre, ni la conjugaison sous ses divers aspects, pour arriver à une phrase française qui porte et exhibe toutes les contraintes, morphologique et syntaxiques, il leur faut un certain temps pour tout mettre en place. Or, on attend d'eux, dans ce cas, une réaction quasi immédiate ; on comprend qu'il y ait des erreurs dues, essentiellement ou totalement, au manque du temps.

Ce que nous voulons faire, c'est de démontrer les difficultés cachées pour les étudiants chinois. Les contraintes interactionnelles des éléments différents dans la mise en forme sont des choses étrangères à la langue chinoise. En chinois aucune catégorie de mots n'est flexionnelle, la conjugaison des verbes, les concordances de temps, l'accord en nombre, en genre, ce sont des notions que les locuteurs chinois ne connaissent pas. Bien entendu, quand on étudie une langue, on doit apprendre toutes ses règles de grammaire. Mais si tout cela arrive en même temps, et surtout pour les gens qui sont en train d'apprendre la langue, leur connaissance de la langue reste encore bien limitée, comment peuvent-ils avoir une performance aussi foudroyante? Nous devons comprendre que le temps disponible est un paramètre déterminant ; la difficulté varie en proportion inverse à la durée dont on dispose. Il y a simplement trop de choses à prendre en considération, à créer de toutes pièces (à partir d'une structure où elles n'apparaissent pas), et le délai disponible n'est pas suffisant pour que les locuteurs chinois puissent tout organiser avant de donner la réponse. C'est une difficulté qui mérite bien l'attention des enseignants et qui n'a pas été reflétée dans notre calcul de probabilités.

Nous en restons là pour le moment. Il sera assez tôt, dans quelques mois ou quelques années, pour envisager tous ces problèmes. Nous voulions simplement montrer l'attitude qui nous semble devoir être adoptée. Nous l'avons simplifiée un peu en imaginant une unité initiale mais, malgré cela, la multitude des questions qui se posent a quelque chose d'impressionnant. C'est pourtant dans cette voie qu'il faut travailler si nous désirons donner à notre enseignement une plus grande efficacité.

## Bibliographie

- Bailly, D., Luc, C., 1992. *Approche d'une langue étrangère à l'école*, Volume 2, Etude psycholinguistique et aspects didactiques. Paris : Institut National de Recherche Pédagogique.
- Benveniste, E., 1997 [1966]. *Problèmes de linguistique générale*, 1. Paris : Gallimard.
- Bibeau, G. et Germain, C., 1983. « La norme linguistique dans l'enseignement de la langue seconde » dans *La norme linguistique* ouvrage collectif coordonné par Edith Bedard et Jacques Maurais. Montréal : Gouvernement du Québec. PP. 518-19.
- Cain, A. (sous la direction de), *L'analyse d'erreurs, accès aux stratégies d'apprentissage : une étude inter-langues*. Institut national de recherche pédagogique.
- Cain, A., 1994. «L'erreur, un élément déterminant en didactique des langues», dans dossier « L'erreur dans l'apprentissage » *Échanger*, vol. 16. avril 1994, C.R.D.P. de Nantes. P 3-5.
- Castelloti, V., 2001. «La langue maternelle en classe de langue étrangère ». Paris : Clé internationale. P124.
- Chao, Y. R., traduit de l'anglais par CALVET Jean-Louis, 1970. *Langage et systèmes symboliques*. Paris : Payot.
- Chomsky, N. 1979. *Théories du langage - Théories de l'apprentissage : le débat entre Jean Piaget et Noam Chomsky*. Paris : Seuil.
- Cuq, J.P., 1991. *Le français langue seconde, origines d'une notion et implications didactiques*. Paris : Hachette.
- Delisle, J., 1980. *L'analyse du discours comme méthode de traduction Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais Théorie et pratique*. Ottawa : Edition de l'Université d'Ottawa, Canada.
- Delmas, C., 2006. « *Entre expérience et formalisme linguistique* ». In Delmas, C.(éd.), *Complétude, cognition, construction linguistique*. Paris : Presses de la Sorbonne.
- Fuchs, C., 1996. *Les ambiguïtés du français*. Paris : Ophrys.
- Gauthier, A., 1981. *Opérations énonciatives et apprentissage d'une langue étrangère en milieu scolaire : l'anglais à des francophones, Les langues modernes*. Paris : APLV.
- Grandjouan, J.O., 1970. *Cent pages sur la linguistique et l'enseignement du français aux étrangers*. Paris : Didier.
- Lanchec, J.Y., Psycholinguistique et pédagogie des langues. P32
- Petit, J., 1985. *De l'enseignement des langues secondes à l'apprentissage des langues maternelles*. Paris - Genève : Champion-Slatkine
- Stourdze, C., 1971. « Les niveaux de langue », dans *Guide pédagogique pour le professeur de français langue étrangère*. Paris : Hachette.